

Cependant, comme le Protestantisme, désespérant d'échapper à la dissolution qui le mine à l'intérieur, redouble d'efforts pour envahir les contrées restées catholiques, il est expédient de fortifier intelligemment le point qu'il s'imagine être notre point faible, et contre lequel il ne manque guère de diriger ses premières attaques.

fr. Alex. MERCIER, O. P.

Thornwood, N.-Y.



L'HUMANISME DÉVOT

FIN DE L'HUMANISME DÉVOT.

La lutte de nos humanistes contre les premiers jansénistes est un des épisodes les plus significatifs et les plus brillants de l'histoire que nous racontons. Pour la plupart des critiques, cette controverse se ramène à un duel entre Port-Royal et les Jésuites. En fait, la bataille a été beaucoup plus générale. Le fond du débat est un conflit entre deux philosophies du christianisme, celle que M. Brémond appelle l'humanisme dévot et celle que l'on peut appeler le jansénisme éternel.

En 1640 parut un traité de la grâce, livre posthume de Jansénius, évêque d'Ypres, intitulé l'*Augustinus*. La grande habileté de l'auteur avait été de se mettre à couvert derrière saint Augustin, qu'il prétendait suivre pas à pas. Mais, aveuglé par ses préjugés, Jansénius donnait à son guide ses propres pensées. Les points fondamentaux de sa doctrine ont été résumés dans les cinq propositions suivantes : 1o Quelques commandements de Dieu ne peuvent être observés même par les justes, parce que ceux-ci manquent de la grâce requise ; 2o L'homme ne peut résister à la grâce intérieure ; 3o Pour mériter et démériter il faut être affranchi de toute contrainte extérieure, mais non de la nécessité intérieure ; 4o Les sémipélagiens erraient en prétendant que l'homme pouvait résister à la grâce ou la suivre ; 5o Il est sémipélagien de dire que Jésus-Christ est mort pour tous les hommes.